

[Texte]

wise would not be done. If you do not have the incentive and do not get the thing you want then you have nothing around to tax. But if you do succeed by way of incentives to improve the amount of economic activity, the amount of income, the amount of investment, then you are going to have something there to tax and you are going to be better off than you would be. So I would agree with you that incentives are not a cost but a creator of government revenue.

Mr. Lambert (Edmonton West): I also would like to hear your views as to whether an imperfect incentive is better than no incentive at all.

Mr. Hamilton: Perhaps Mr. Lambert is coming to the point I wanted to add to Mr. Fowler's remarks.

• 1630

The point I wanted to add was that this question of incentives has to result in a true addition to the economy. I do not think an incentive which creates activity in one area at the expense of activity in an other area would be classed as a true incentive. Incentives can be very useful but they have to be applied with judgment and with some considerable knowledge of the economy and of the industry in which the incentive is applied.

Mr. Lambert (Edmonton West): But I am going to come back to you, sir, and say, "Who is going to be the judge as to whether an incentive in one industry was a better one than if the same funds or the same energies had been devoted into another?"

Mr. Hamilton: I do not think you want any other area than the business community making that judgment. The government should be setting the ground rules on a reasonably permanent basis so that we know what kind of a game we are playing then probably the industry—their batting average is not 1.000—but the average should be adequate to result in an improvement in the over-all economic activity.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. This morning...

Mr. Fowler: Mr. Lambert could you hear Mr. Zimmerman on the same point because I think he has a particular aspect to bring before us.

[Interprétation]

autrement ne se feraient pas s'il n'y a pas de stimulants et si on ne réalise pas ce qu'on veut faire, et bien, il n'y a rien à imposer. Bien, bien, mais si vous réussissez grâce aux stimulants fiscaux à accroître l'activité économique, le revenu et l'investissement et tout, et bien, vous pourrez imposer des valeurs et finalement vous serez en meilleure posture que vous ne l'étiez auparavant. Je reconnais que le stimulant crée plutôt des revenus pour le gouvernement et ne constitue pas un coût pour l'État.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce qu'un stimulant imparfait, mettons, est mieux que pas de stimulant du tout?

M. Hamilton: Évidemment, M. Lambert a abordé le point que je voulais mentionner précisément.

Bon, ce que je voulais dire ici pour ajouter aux propos de M. Fowler, c'est que cette question des stimulants doit constituer une addition à l'économie. Un stimulant en quelque sorte qui crée de l'activité dans un secteur et non pas au dépens de l'activité d'un autre secteur de l'économie. Là ce ne serait pas un véritable stimulant. Je pense que les stimulants sont très utiles, très valables, mais il faut les appliquer avec jugement, avec circonspection et en connaissance de l'industrie et de l'économie où on applique ces stimulants.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Alors, je vous réplique: «Qui sera juge par exemple, qui dira qu'un stimulant est meilleur pour telle industrie alors que l'on aurait pu consacrer les mêmes fonds et les mêmes énergies dans un autre?»

M. Hamilton: Je pense que vous préféreriez que ce soient les hommes d'affaires eux-mêmes qui portent des jugements. Le gouvernement devrait donner des directives permanentes afin de savoir ce qui nous attend et ensuite, les industries devraient améliorer l'activité économique d'ensemble.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Ce matin...

M. Fowler: Pardon, monsieur Lambert. Pourrait-on demander à M. Zimmerman de faire des commentaires là-dessus. Je pense qu'il a des choses à nous dire là-dessus.